

**www.e-rara.ch**

**Palais, châteaux, hôtels et maisons de France du XVe au XVIIIe siècle**

**Sauvageot, Claude**

**Paris, 1867**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: A 4068 fol.

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-11762>

**Maisons à Rouen.**

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

# MAISONS A ROUEN

XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

---

## I

Un érudit éminent, M. de La Querrière, avait publié, en 1821, un volume intitulé : *Description des maisons de Rouen les plus remarquables par leur décoration extérieure et leur ancienneté* ; vingt ans après, il en publiait un deuxième consacré au même sujet, et il constatait que « depuis quinze à dix-huit ans, la physionomie extérieure de la ville de Rouen avait totalement changé ». Que dirait-il à présent si, en 1866, plus de vingt années encore après, il était là pour écrire un troisième volume ? On connaît, en effet, les projets du conseil municipal, projets arrêtés en 1860 et déjà en grande partie exécutés. Mis en éveil par les travaux parisiens et piqué d'émulation par les villes de province qui ont porté l'air et l'espace dans les quartiers déshérités, il a résolu de se placer à la hauteur de ces progrès modernes et de renouveler la face de la cité. En vertu de conventions passées avec deux architectes, plus de mille maisons ont dû être abattues pour faire place à deux larges rues traversant la ville dans son centre, en se joignant à angles droits. Une foule d'opérations secondaires rattachées à cette opération principale, sont destinées à la compléter : elles ajouteront encore aux démolitions par la suppression de vieilles demeures qui devront précéder l'établissement de squares, l'élargissement de plusieurs rues et places déjà existantes, la création de voies nouvelles d'une largeur moins considérable, et l'isolement des principaux édifices.

Mais ces travaux si utiles feront tomber une foule d'édifices et de maisons extrêmement précieuses comme architecture, comme décoration. Ainsi la rue de l'Impératrice, une des deux voies principales, fait disparaître en totalité l'église Saint-André, excepté la tour qui, à l'imitation de la tour Saint-Jacques à Paris, sera restaurée et entourée d'une grille ; trois autres églises ont eu le même sort. Si des monuments aussi considérables ont dû être sacrifiés pour laisser la place libre aux travaux de l'édilité moderne, quel sera le sort d'une multitude de constructions moins importantes, il est vrai, par les dimensions, mais intéressantes par l'élégance, par la richesse, par l'originalité dont elles étaient empreintes ! La municipalité rouennaise l'a si bien senti, que tout en abandonnant aux entrepreneurs les maisons placées sur le parcours des voies à ouvrir, elle en a réservé quelques-unes pour lesquelles elle a pris une décision exceptionnelle : ces maisons ont été démolies pièce à pièce, numérotées et emmagasinées en attendant que le jardin de l'hôtel de ville, agrandi et modifié, puisse les abriter dans son enceinte.

Nous n'avons pas l'intention d'énumérer toutes les maisons de Rouen qui ont ou qui ont eu droit à l'intérêt de l'artiste ; elles sont en très-grand nombre, voilà ce que l'on peut affirmer. Nous signalerons cependant, et à tout hasard, quelques-unes de ces maisons (1) : d'abord, le n° 17 de la rue du Bouvreuil, puis le n° 4 de la rue de la Croix de Fer, où quatre bas-reliefs décorent une grande et somptueuse cheminée de la Renaissance ; le n° 30 de la rue Damiette, connu sous le nom d'hôtel de Senneville et bâti vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle : il offre dans les lignes architecturales et dans la décoration sculptée un charme qu'on rencontre rarement dans une habitation de cette époque.

Nous passons des édifices et des meilleurs ; ne vaut-il pas mieux, en effet, renvoyer nos lecteurs aux deux volumes si précieux de M. de La Querrière ? Là seulement ils pourront se faire une idée exacte de la richesse architecturale du vieux Rouen, remplacé à cette heure par une ville nouvelle, mais non pas « sans histoire », comme dirait M. Veillot.

Un édifice que tout le monde a vu, que tout le monde connaît et, pour ces raisons, difficile à passer sous silence, c'est le logis connu sous le nom d'hôtel du Bougtheroulde, situé place de la Pucelle, à l'encoignure de la rue du Panneret. Cette demeure, une des plus curieuses qui existent en France et peut-être en Europe, a été commencée vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle par Guillaume Le Roux, seigneur du Bougtheroulde, qui vivait en 1486, et terminée par son fils Guillaume, abbé d'Aumale et du Val Richer, qui fut employé à la négociation du Concordat. Il ne faut pas se hâter de juger cette construction du dehors. Vue ainsi, elle a le sombre aspect d'une masse grise et nue, sans autre décoration qu'une tourelle en encorbellement. Elle est bien déchue de ce qu'elle était autrefois ; aussi faut-il se hâter de pénétrer dans l'intérieur de la cour, où l'on se trouve en présence d'une des plus étonnantes choses de la Renaissance. Nous voulons parler de la galerie décorée des bas-reliefs bien connus qui représentent, au camp du Drap d'or, l'entrevue de Henri VIII et de François I<sup>er</sup>. Cette frise admirable, divisée en cinq parties, est d'une importance réelle pour les savants et les artistes, sous le rapport du fait historique et sous celui des costumes reproduits avec une grande fidélité.

Abordons maintenant les trois maisons rouennaises qui font l'objet de cette monographie.

## II

Le premier de ces édifices est situé rue Saint-Patrice et appartient présentement aux pères Jésuites. Tant qu'il demeurera en leur possession, il sera préservé, nous n'en doutons pas, de toutes modifications graves, propres à altérer son caractère ou sa décoration. On sait que les Jésuites ont toujours professé un certain goût pour les beaux-arts, et l'on ne doit avoir aucun regret de voir l'hôtel de la rue Saint-Patrice devenu leur propriété et habité par eux. Cet hôtel n'est pas précisément une belle chose : cependant il mérite, à plus d'un titre, l'intérêt des artistes et des architectes. Erigé sous le

(1) Nous donnons ces renseignements très-probablement en pure perte : il est à croire qu'au moins un grand nombre des maisons que nous désignons ont disparu au moment où nous écrivons ces lignes.

règne de Louis XIII, il a bien l'allure des monuments de cette époque. Sa façade est un peu lourde et d'un style assez incorrect ; elle ne manque pas, malgré cela, d'une certaine tournure d'une véritable fermeté. Au point de vue archéologique, elle a aussi son intérêt : dans l'intérieur de la maison, dit M. de La Querrière, est l'entrée d'un souterrain voûté, qui se dirige vers la rue Saint-Maur, en passant sous le boulevard Bouvreuil. Ce souterrain fort spacieux et d'une belle construction, mais que l'infiltration des eaux provenant de la fontaine Galaor ne permet de visiter aujourd'hui qu'en bateau, occupe l'emplacement de l'ancienne porte d'Arras, fermée en 1527. Ce souterrain servait probablement de débouché à la garnison de Rouen.

Nous n'avons dessiné dans tout l'hôtel de la rue Saint-Patrice que la façade sur la rue ; elle seule nous a paru assez intéressante pour être rendue par le burin. Les façades sur la cour sont lourdes et surchargées d'ornements si étranges, qu'il devient difficile de croire que tout l'édifice est d'un même auteur.

Dans la façade principale, reproduite planche 3, on voit un cartouche enrubanné dominer la porte d'entrée. Ce cartouche est veuf du blason qu'il devait contenir et qui aurait pu nous éclairer sur le premier propriétaire de l'hôtel. Les pilastres du rez-de-chaussée offrent cette particularité qu'ils sont dépourvus de bases : quant à l'ordre ionique du pre-

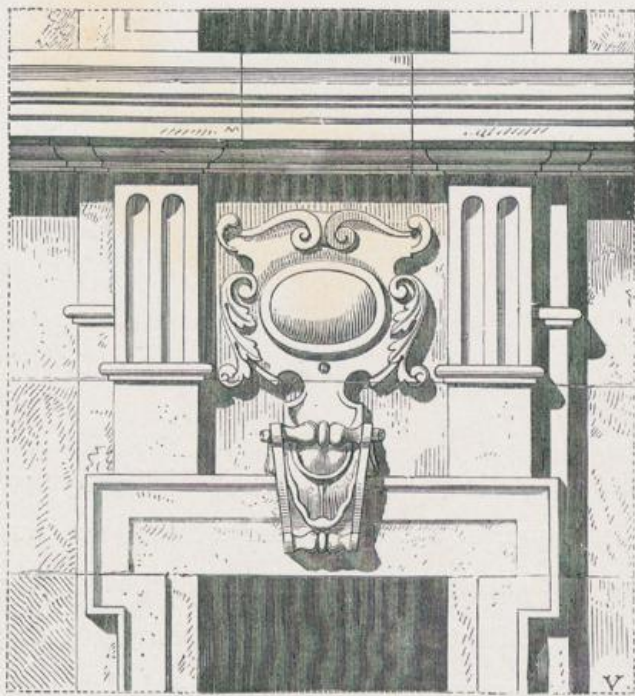


FIG. 1.

mier, il est un peu lourd, et les consoles en si grand nombre qui lui succèdent sont d'un arrangement médiocre. Nous aimerions assez les lucarnes sans cette *fioriture* en forme d'S qui se voit à leur base. La planche 4 montre à une grande échelle le sommet d'une des petites fenêtres et l'œil-de-bœuf qui accompagne les lucarnes : la figure sur bois 1 présente la partie supérieure d'une des petites fenêtres du rez-de-chaussée ; les figures 2 et 3, des profils de l'ordre du rez-de-chaussée et du premier étage.

## III.

Occupons-nous maintenant du plus important des trois édifices relevés à Rouen pour notre recueil, c'est-à-dire de la maison située place de la Cathédrale, à l'angle de la rue du Petit-Salut (1), et occupée autrefois par le bureau des finances, connu sous le nom *des Généraux*.

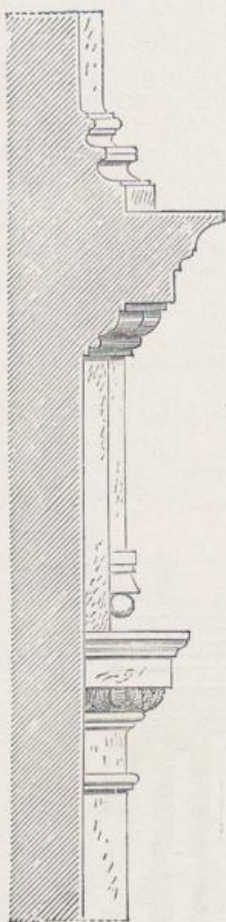


FIG. 2.

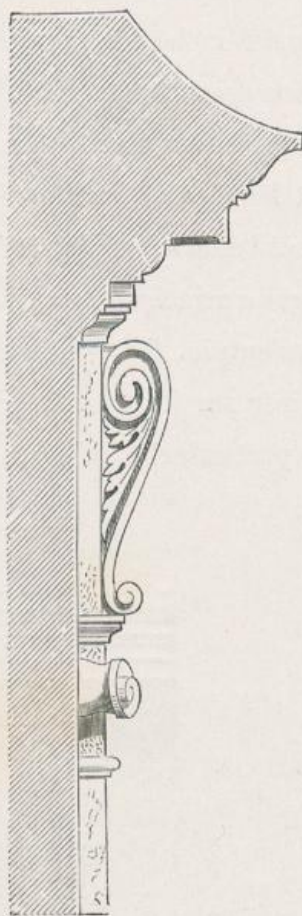


FIG. 3.

C'est un hôtel entièrement de pierre et bâti de 1509, assure M. de La Querrière dans sa description historique, et dont l'érection est due, sans aucun doute, au fameux Georges d'Amboise, ce cardinal éminent qui fut archevêque de Rouen et ministre du roi Louis XII. Le style de l'architecture se pourrait définir le triomphe de l'arabesque : c'est un mélange exquis et heureusement proportionné de la fin de l'art *gothique* et des caprices élégants habituels à la Renaissance. Les armes qui se trouvaient à la base de la grande fenêtre centrale (voyez planche I) se rapportaient bien à la date indiquée plus haut, celle de 1509. On y voyait, paraît-il, l'écu aux fleurs de lis supporté par des porcs-épics. Or, chacun sait que le roi Louis XII avait un porc-épic pour corps de sa devise, et que les mots *cominus* et *eminus* (de loin et de près) en étaient l'âme.

Nous ne possédons aucun document sur le passé de cet hôtel. On pourrait bien se procurer, à force de feuilleter les archives et les bibliothèques, les noms de certains hommes

(1) On sait qu'autrefois le mot *salut* avait le sens du mot *port*.

qui avaient à répartir les impôts de la province et à juger les réclamations, le nombre d'années qu'ils sont restés en charge et leurs décisions plus ou moins graves en matière de finances. Mais ces détails auraient un intérêt par trop minime. Aussi nous préférons laisser dormir sur les rayons des bibliothèques et dans leur poussière érudite une histoire se rapportant exactement à l'hôtel en question, mais au fond, croyons-nous, très-peu utile à connaître.

On nommait primitivement un *bureau* le lieu où se réunissaient les juges pour délibérer. Il était séparé du reste du prétoire par de grands rideaux de bure, d'où l'on a fait le mot bureau. Ce sens primitif s'est conservé pendant longtemps. Ainsi, la chambre des comptes se divisait en plusieurs bureaux. A présent encore, nous avons le bureau des longitudes, à l'Observatoire de Paris. Quant au mot *généralité*, il signifiait une circonscription financière de l'ancienne France.

Le bureau des finances de Normandie demeura installé dans le local assigné à Georges d'Amboise, jusqu'au moment où la révolution de 1789 changea tout en France, institutions, mœurs, habitudes. Le bâtiment devint alors propriété nationale : il fut vendu à des particuliers, et, après avoir dû à sa destination de rester intact et parfaitement conservé pendant près de trois cents années, eut à subir les aventures habituelles à une foule de maisons et d'édifices remarquables depuis plus d'un demi-siècle. Nous en avons des preuves qu'on ne saurait trop déplorer.

Si l'on compare aujourd'hui avec attention l'ensemble et les parties de l'édifice, on remarque l'absence des meneaux aux fenêtres du premier étage ; à la Renaissance, d'aussi vastes ouvertures, privées de meneaux, eussent été un non-sens architectural, aussi leur existence antérieure n'est-elle pas douteuse (1) ; on retrouve non-seulement la trace de leur pénétration dans les embrasures, mais une partie des meneaux eux-mêmes est déposée dans une des salles du Musée. On détruisit en 1823, nous dit M. de La Querrière, la seule fenêtre qui restait intacte (2). Les meneaux sont ornés d'arabesques, d'une exécution vraiment remarquable. Hélas ! le merveilleux hôtel de la Renaissance n'est pas privé seulement des meneaux des fenêtres et des lucarnes des combles : les nombreuses statues qui peuplaient les niches disposées dans les pilastres ont disparu aussi ; tout le rez-de-chaussée a été modifié et dénaturé, et bien d'autres parties, notamment la tour en encorbellement dont nous parle M. de La Querrière, font présentement défaut.

En présence des deux gravures que nous montrons, toute description du vieil hôtel est à peu près superflue. A quoi bon, en effet, signaler des beautés décoratives, des richesses de bon goût, des arrangements heureux dont le lecteur constatera mieux que nous le mérite ? Nous dirons toutefois que, parmi tous les édifices de la Renaissance qui sont parvenus jusqu'à nous, il en est peu qui soient aussi fabuleusement ornés. Aucune partie n'a été délaissée, sacrifiée par le ciseau du sculpteur ; l'œil du spectateur se promène

(1) Dans notre gravure, nous rétablissons ces meneaux dont la trace existe partout. Nous restituons aussi les boutiques cintrées du rez-de-chaussée dénaturées à cette heure. Mais nous n'avons pas voulu, par exemple, rétablir le comble de la maison et les lucarnes qui devaient l'orne ; comme il ne reste rien absolument de cette partie de l'édifice, on comprendra notre hésitation.

(2) Description historique des Maisons de Rouen.

partout d'ornement en ornement, sans trouver une seule place pour y prendre repos. Et, cependant, il faut bien le dire, rien ne choque dans cette étrange richesse, tout est bien à sa place : la structure générale et même la disposition intérieure de l'édifice sont bien accusées ; les lignes sont fermes, les moulures fines, nerveuses, étudiées.

L'entresol surtout est remarquable ; l'appui de ses ouvertures est orné d'une suite de médaillons circulaires dont le cadre exquis devait contenir des portraits en relief ou de faïence émaillée. Deux génies ailés, munis de carquois, flanquent ces médaillons. Chaque ouverture de l'entresol est divisée par un meneau en forme de pilastre. L'appui des fenêtres du premier étage contient un écusson couronné et entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, supporté tantôt par des animaux ailés, tantôt par des anges agenouillés ; puis des L couronnés par le milieu viennent combler le vide laissé par ce motif de décoration (voyez planche II).

Les trumeaux, d'une largeur assez étroite, sont dans toute leur hauteur munis de pilastres rompus à la rencontre des corniches et ornés sur les montants d'arabesques dont la finesse et la richesse tiennent du prodige. Une chose est à remarquer : au rez-de-chaussée et à l'entresol, les arabesques des pilastres sont peu saillantes, tandis qu'au premier étage elles sont en ronde bosse et profondément fouillées. Les pilastres, disposés aux extrémités de la façade et de chaque côté de la porte d'entrée, offrent cette particularité qu'ils sont enrichis, dans leur hauteur, de niches avec supports, et de dais en clochetons. Nous avons dit plus haut que ces niches, légèrement concaves, étaient présentement privées de leurs statues. Ajoutons que les dais et les supports ont conservé une allure et un faire tout gothiques, tandis que les autres parties de l'édifice sont d'un caractère franchement renaissance.

Nous ne quitterons pas cette belle façade sans signaler aussi la corniche supérieure, prodigieusement ornée, mais parfaite cependant et digne, en plus d'un cas, de servir de modèle.

La porte d'entrée, donnant rue du Petit-Salut, est conçue et décorée comme celle de la face principale, et n'offre rien de particulier à signaler.

#### IV

Nous voici maintenant rue de la Grosse-Horloge, n° 103, devant la dernière maison dont nous ayons à parler dans cette notice. Elle est située, ou, pour mieux dire, elle était située à l'angle oriental de la rue des Belles-Femmes (1). Elle datait de l'année 1601, et se trouvait exempte de tout remaniement. Il est vraiment regrettable qu'elle ait disparu.

Elle offrait un caractère bien tranché que n'ont pas toujours les édifices de cette époque, et, de plus, l'exécution en était très-soignée. Au rez-de-chaussée, deux vastes

(1) Au moment où, munis de notre crayon et de nos instruments, nous faisons le relevé de cette maison remarquable, les maçons de leur côté armés de la pioche et du marteau accomplissaient sa destruction. Cette belle maison n'existe plus ; mais elle aura laissé d'elle un peu plus qu'une poussière. Nos dessins, nos gravures, aussi imparfaits qu'ils puissent être, suffiront peut-être à la sauver d'un oubli complet.

ouvertures éclairaient la boutique. Cette partie de la maison est fort simple. Le premier étage, conçu d'une façon assez rustique, mais correcte, montre une disposition que nous trouvons répétée identiquement aux deux autres étages ; les ornements, c'est-à-dire la décoration, est seule différente.

La façade, du haut en bas, est divisée en deux parties : dans chacun des côtés sont percées trois fenêtres ou plutôt une triple fenêtre divisée par des trumeaux faisant presque office de meneaux. L'ouverture centrale, encadrée de moulures à crossettes, est couronnée par un fronton surchargé de lourds claveaux. Dans les deux montants qui servent de cadre à toutes ces ouvertures, on voit une série de bossages taillés en pointes de diamants, et, pour ainsi dire, fixés là comme autant d'énormes clous ; des masques humains et des plaques saillantes sont disposés au-dessus des petites ouvertures.

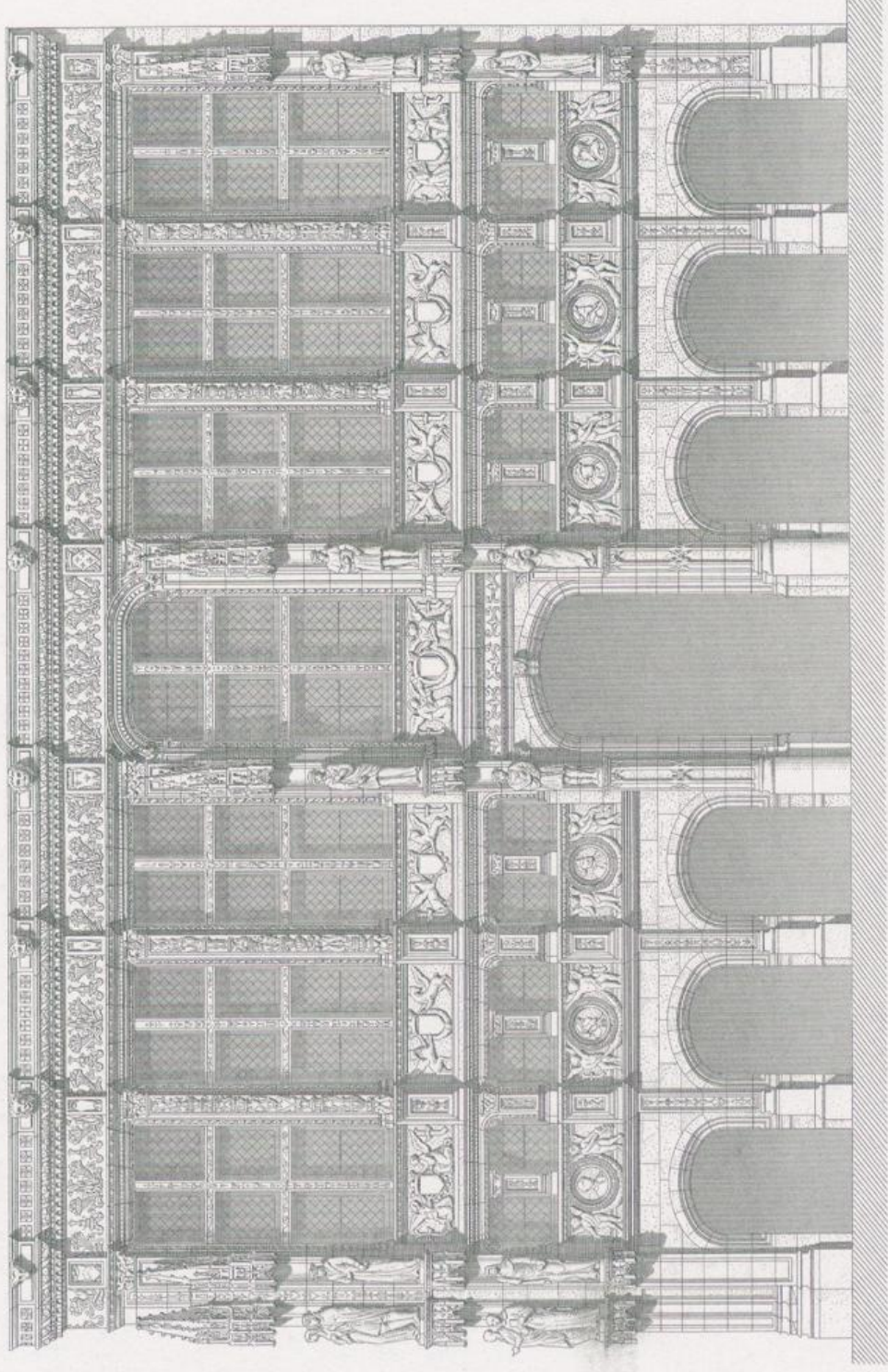
Le deuxième étage, parfaitement semblable de lignes et de dispositions générales, varie du premier par la finesse des moulures, par un fronton moins lourd et plus orné aux ouvertures centrales, et par des cartouches placés à droite et à gauche des frontons. Quant au troisième étage, il nous montre, au milieu d'une ornementation délicate, sur les rampants des frontons dont le centre est occupé par de vigoureux culots de feuillages, quatre figures allégoriques, dans lesquelles il est facile de reconnaître les vertus cardinales. La Prudence tient en mains un miroir et un serpent, la Tempérance vide une coupe d'eau, la Justice porte les balances qui sont son attribut principal ; puis vient la Force, dont l'état de vétusté était tel que ses attributs n'étaient plus visibles.

L'étage supérieur ou du comble possédait deux jolies lucarnes de bois, décorées d'épis, et une souche de cheminée extrêmement simple. En résumé, plusieurs choses sont à signaler dans cette façade ; d'abord, sa régularité absolue, régularité qui produit un excellent effet ; puis le grand nombre d'ouvertures dont elle est percée et qui ferait volontiers croire à une destination particulière de l'édifice ; enfin, les nombreuses assises saillantes et pointes de diamants dont elle est couverte. Mais tout cela, n'hésitons pas à le dire, était arrangé et disposé avec goût, avec une symétrie de bon aloi, avec une sobriété relative qui faisait de cette maison une des belles constructions du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, élevées dans la ville de Rouen (voyez planches 3 et 6). La disparition de cette maison est donc un fait très-regrettable et que nous déplorons pour notre compte.

Nous n'avons sur la maison de la Grosse-Horloge aucun renseignement, aucun document historique. L'érudit patient que nous avons cité plus d'une fois dans le cours de ce travail en dit fort peu de chose dans le premier volume de son ouvrage, pourtant si riche de faits et de détails, et dans le second volume, où il reprend une à une les maisons dont il a parlé, il ne lui accorde pas même une mention.

---





Echelle de 1 mètre

FAÇADE PRINCIPALE

L. Sauvageot del.

C. Sauvageot sc.

MAISON PLACE DE LA CATHÉDRALE

(À ROUEN)

A. MOREL, Éditeur 13, Rue Bonaparte, Paris.

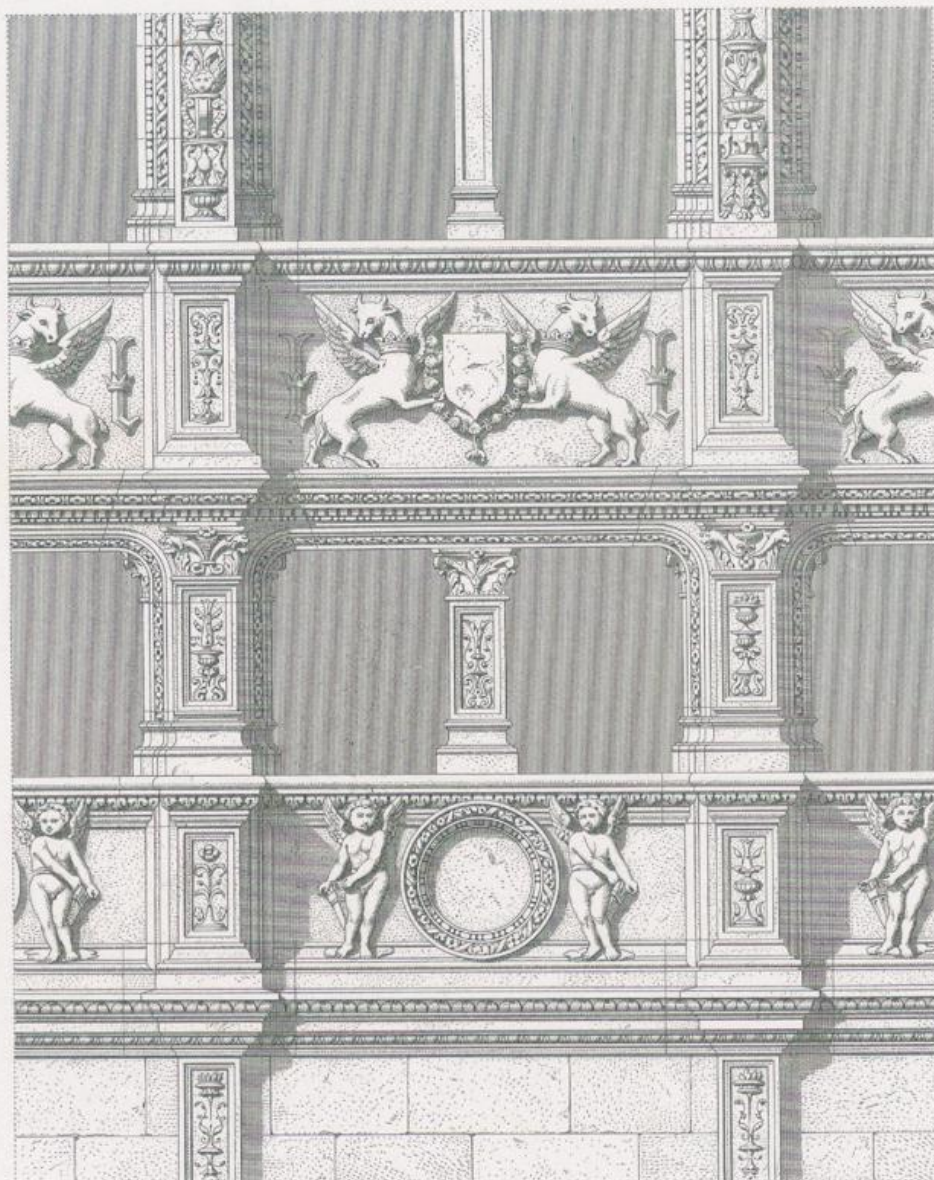
Imp. Lemercier et C<sup>ie</sup> Paris.

# PALAIS ET CHÂTEAUX DE FRANCE

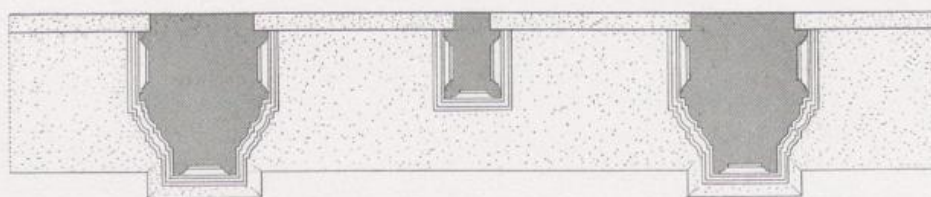
IV VOL. PL. XXI.

PLANCHE 2.

DÉTAIL DE L'ENTRESOL ET DU PREMIER ETAGE



PLAN DE L'ENTRESOL



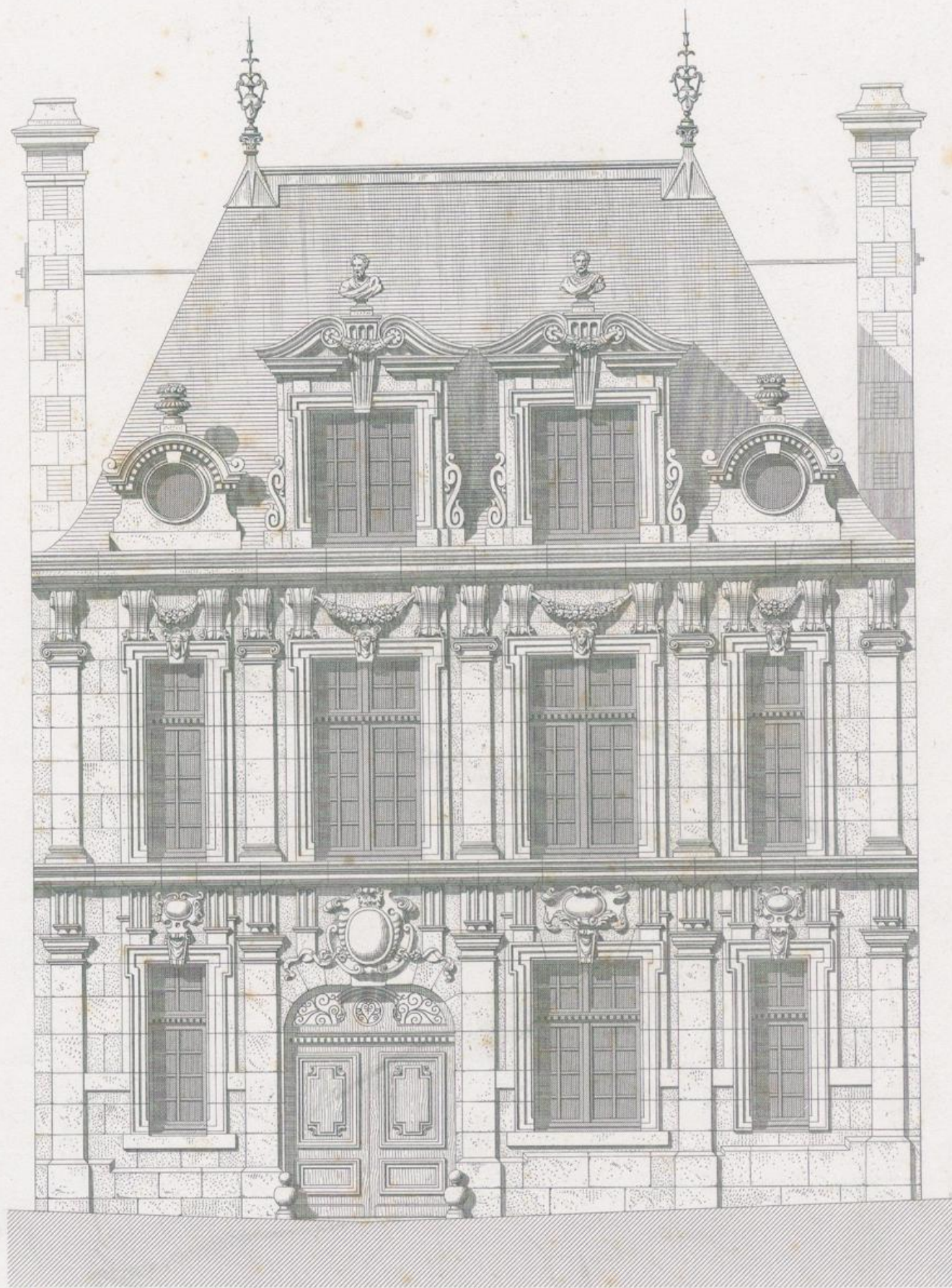
Echelle de 0 50 1 2 3 mètres

Cl. Sauvaſcot del. et sc.

MAISON PLACE DE LA CATHÉDRALE  
A ROUEN

A. MOREL. Editeur. 13, Rue Bonaparte. Paris.

Imp. Lemercier. Paris



Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 Mètres.

FAÇADE SUR LA RUE

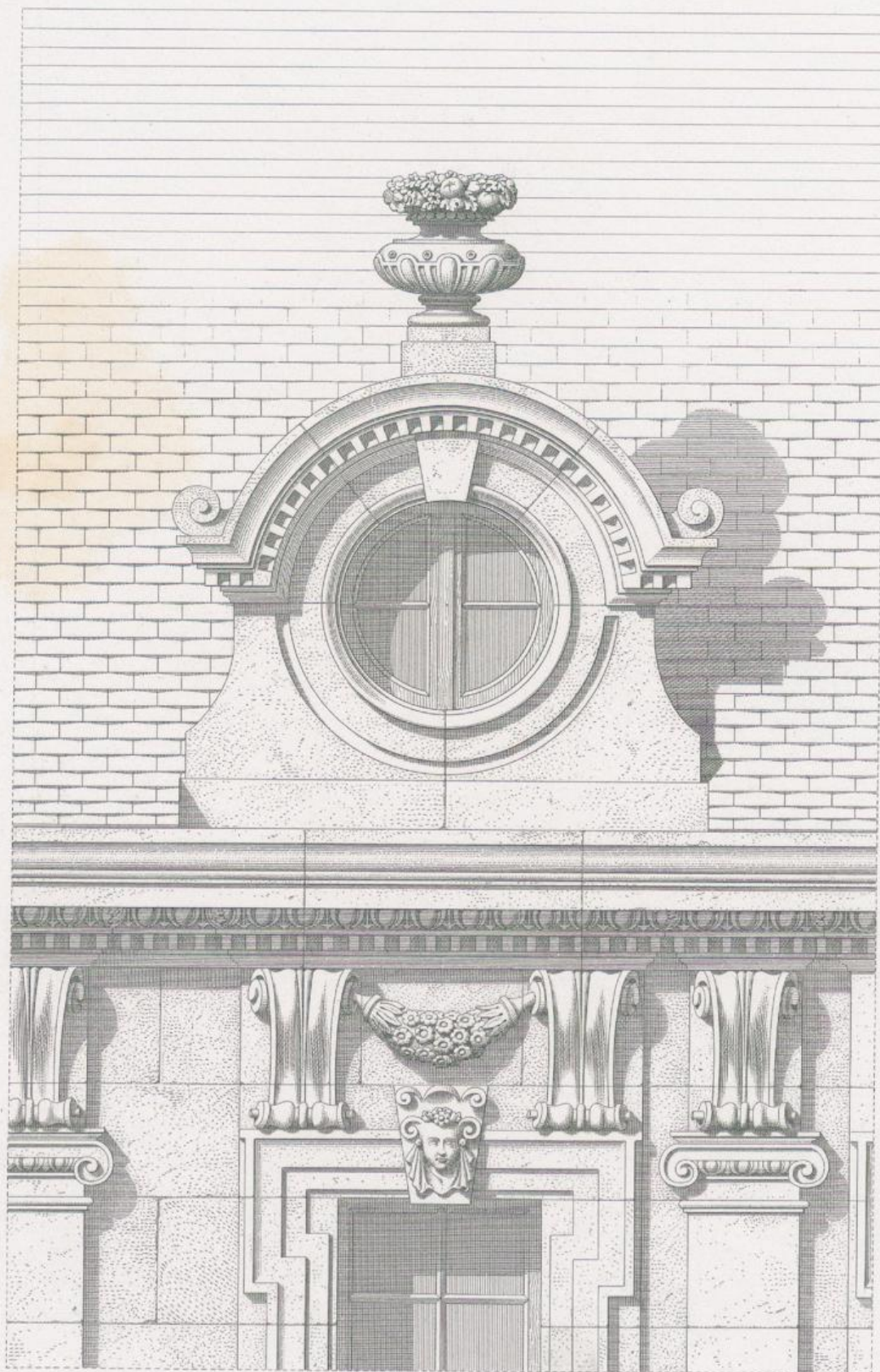
Cl. Sauvageot del et ac.

MAISON RUE ST PATRICE  
(A ROUEN)

# PALAIS ET CHÂTEAUX DE FRANCE

IV VOL. PL. XXIII.

PLANCHE 4



DÉTAIL DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR ET DE L'ŒIL-DE-BŒUF.

Échelle de

2 mètres

L. Sauvageot del.

Cl. Sauvageot sc.

MAISON RUE ST PATRICE  
A ROUEN

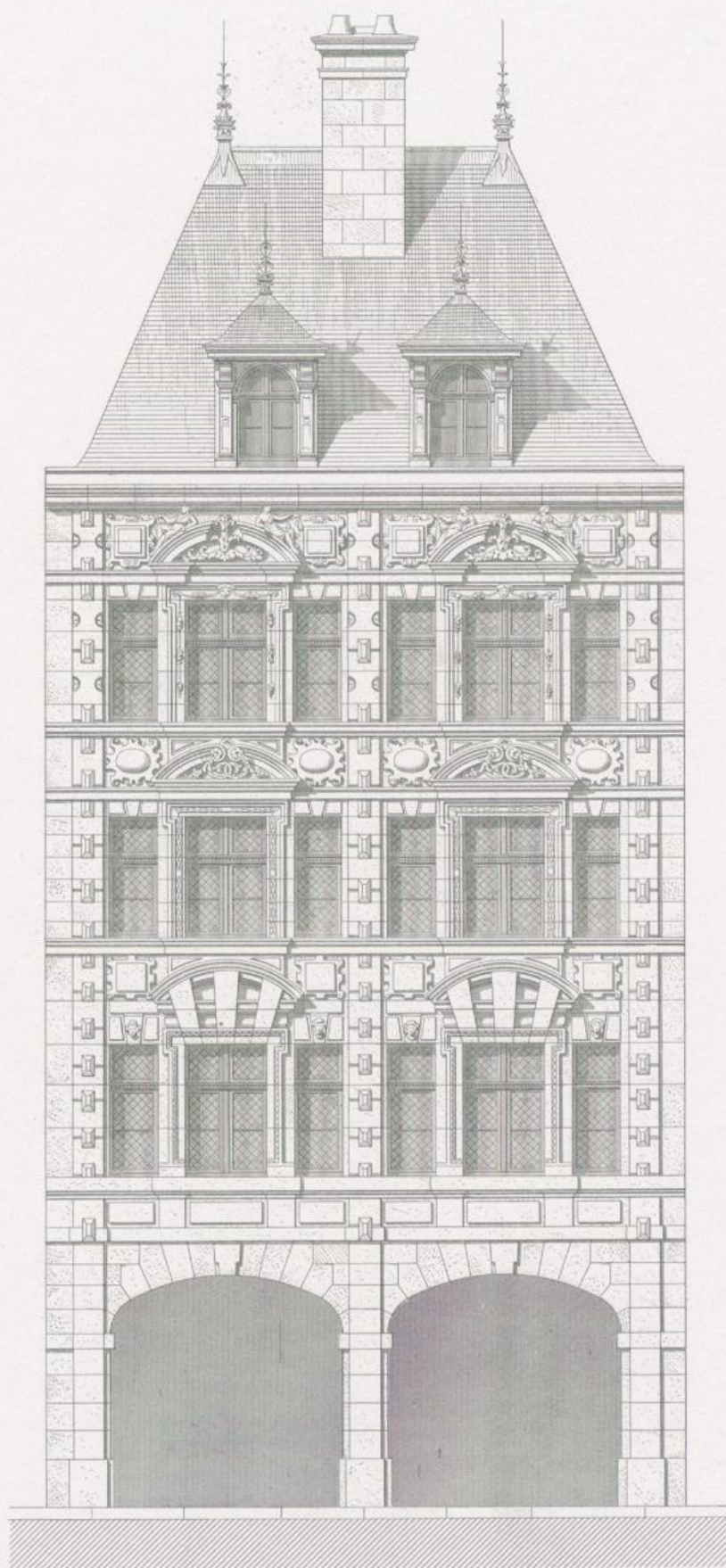
A. MOREL Editeur, 13, Rue Bonaparte Paris.

Imp. Lemerle et Cie - Paris

# PALAIS ET CHÂTEAUX DE FRANCE

IV VOL. PLXXIV.

PLANCHE 5.



Echelle de 1 2 3 4 5 10 mètres

L. Sauvageot del.

Cl. Sauvageot sc.

MAISON RUE DE LA GROSSE HORLOGE  
A ROUEN

A. MOREL, éditeur, 13, rue Bonaparte, Paris.

Imp. Lemerrier et C<sup>ie</sup> - Paris

# PALAIS ET CHÂTEAUX DE FRANCE

IV. VOL. PL. XXV

PLANCHE G.

DÉTAIL DE L'ETAGE SUPÉRIEUR



DÉTAIL DU DEUXIÈME ETAGE



Echelle de 0 10 20 30 40 50 mètres

Cl. Sauvageot del. et sc.

MAISON A ROUEN

113, RUE DE LA GROSSE-HORLOGE

Imprimeries réunies, Editeurs.

Imp. Lemercier, Paris.